

également le «sommet» économique qui s'est tenu à Londres du 7 au 9 juin 1984 et qui a adopté une déclaration sur le terrorisme international. J'aimerais ajouter que le Conseil fédéral n'est pas resté inactif: grâce à vous, c'est-à-dire avec l'accord des Chambres fédérales, la Convention de Tokyo relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord d'aéronefs a été ratifiée en 1970; en 1971, ce fut la Convention de La Haye sur la répression de la capture illicite d'aéronefs; en 1978, la Convention de Montréal pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile et, enfin, en 1983 la ratification de la Convention européenne pour la répression du terrorisme.

Sur le plan de notre droit interne, nous n'avons pas été inactifs non plus, puisque nous avons complété l'article 185 du code pénal suisse par une nouvelle disposition sur la prise d'otages qui étend la juridiction fédérale aux infractions commises contre les diplomates; en outre, nous avons introduit, également dans le code pénal, une nouvelle disposition – l'article 6^{bis} – qui élargit le champ d'application territoriale de notre droit pénal suisse.

Aujourd'hui nous vous proposons de nous autoriser à ratifier les deux conventions qui vous sont soumises dans le message du 1^{er} février 1984; ces conventions ont été approuvées par l'Assemblée générale des Nations Unies.

En ce qui concerne les questions soulevées par M. Hefti, en commission, en particulier celle de savoir s'il est utile de faire une réserve dans l'arrêté soumis à votre approbation aujourd'hui, réserve visant à préciser que les Chambres ne se sont pas prononcées sur la résolution n° 3166 des Nations Unies, je serai clair; je le rassurerai ainsi que M. Gadiant; je rappellerai ce que nous avons écrit dans notre message concernant l'adhésion de la Suisse à l'Organisation des Nations Unies: les décisions prises par cette organisation sous forme de résolutions ou autres ne sont que des «recommandations» qui n'ont aucune valeur contraignante. Et, pour reprendre l'expression que vous désirez me voir utiliser, Monsieur Gadiant, je préciserai que la résolution n° 3166, au même titre que toutes les autres résolutions de l'Organisation des Nations Unies, n'a qu'une valeur de recommandation et n'a aucun caractère normatif.

M. Jagmetti l'avait déjà relevé lors de la séance de votre commission: «In unserer Gesetzessammlung können nur normative Texte aufgenommen werden.» La portée de ces résolutions étant avant tout politique, elles ne sont pas soumises à l'approbation des Chambres fédérales. Il était précisé que la résolution n° 3166 devait être publiée en même temps que les textes des deux conventions. Ceci a été fait dans la *Feuille fédérale*. Or, il faut bien faire la distinction entre la *Feuille fédérale* et le *Recueil officiel des lois*. Vous avez rappelé tout à l'heure, Monsieur Gadiant, la loi fédérale du 12 mars 1948, relative à la force obligatoire du *Recueil systématique des lois et ordonnances* de 1848 à 1947 et à la nouvelle série du *Recueil des lois*. En exécution de cette loi et au vu du projet de nouvelle loi fédérale sur les *Recueils des lois* et la *Feuille fédérale*, du 29 juin 1983, qui fait l'objet actuellement de travaux de la commission du Conseil national, il est expressément prévu – à l'article 2 – que sont publiés dans le *Recueil officiel*:

a. Les traités internationaux qui ont été soumis au référendum en vertu de l'article 89, 3^e et 5^e alinéas de la constitution;

b. Les autres traités internationaux et les décisions d'organisations internationales qui lient la Suisse et qui contiennent des règles de droit ou obligent à en créer – ce qui n'est évidemment pas le cas de la résolution n° 3166; enfin et

c. D'autres décisions et traités internationaux, si un intérêt particulier le justifie.

La résolution n° 3166 n'entre dans aucune de ces catégories. L'exigence des Nations Unies a été satisfaite puisqu'elle a été publiée dans la *Feuille fédérale*.

En résumé, la question d'une réserve, telle qu'elle a été posée en commission, créerait une divergence avec le Conseil national; ce qui me paraîtrait regrettable, vu l'unanimité qui semble se dégager de votre conseil, comme du Conseil

national, quant à la nécessité de prendre sans délai toutes les mesures possibles pour lutter contre cette odieuse criminalité internationale. Je vous remercie de ne pas vous opposer à la ratification de ces deux conventions.

Bundesbeschluss betreffend das Übereinkommen über die Verhütung, Verfolgung und Bestrafung von Straftaten gegen völkerrechtlich geschützte Personen, einschliesslich Diplomaten (Diplomatenschutz-Konvention)

Arrêté fédéral relatif à l'approbation de la Convention sur la prévention et la répression des infractions contre les personnes jouissant d'une protection internationale, y compris les agents diplomatiques

Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen

Le conseil décide sans opposition d'entrer en matière

Gesamtberatung – Traitement global du projet

Titel und Ingress, Art. 1 und 2

Titre et préambule, art. 1 et 2

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Beschlussentwurfes 38 Stimmen
(Einstimmigkeit)

Bundesbeschluss betreffend das internationale Übereinkommen gegen Geiselnahme

Arrêté fédéral relatif à l'approbation de la Convention internationale contre la prise d'otages

Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen

Le conseil décide sans opposition d'entrer en matière

Gesamtberatung – Traitement global du projet

Titel und Ingress, Art. 1 und 2

Titre et préambule, art. 1 et 2

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Beschlussentwurfes 38 Stimmen
(Einstimmigkeit)

An den Bundesrat – Au Conseil fédéral

84.035

Botschaft in Riyadh. Zusatzkredit

Ambassade à Riyadh. Crédit additionnel

Botschaft und Beschlussentwurf vom 4. April 1984 (BB I, 285)

Message et projet d'arrêté du 4 avril 1984 (FF II, 289)

Antrag der Kommission

Eintreten und Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Proposition de la commission

Entrer en matière et adhérer au projet du Conseil fédéral

Muheim, Berichterstatter: Die Kommission für auswärtige Angelegenheiten, für die zu sprechen ich die Ehre habe, empfiehlt Ihnen, diesem Zusatzkredit für teuerungs- und währungsbewirkte Mehrkosten zuzustimmen. Es geht um 2,9 Millionen Franken.

Das Abstimmungsergebnis in der Kommission von 6 zustimmenden Stimmen und 4 Enthaltungen zeigt Ihnen, dass

dieses Geschäft nicht eine gewöhnliche Angelegenheit darstellt und deshalb im Rat durch den Präsidenten der Kommission kurz erläutert und kommentiert werden muss.

Es geht bei Bauten im Ausland um das schwierige Problem der Kosteneinschätzung im Zeitpunkt der Projektierung, da die spätere Kostenentwicklung schwer zu erfassen ist. Die Kommission hat dieses Geschäft sehr eingehend behandelt, nicht zuletzt deshalb, weil schon bei der erstmaligen Beratung hier im Rat – es war am 16. Dezember 1982, wo es um 14,5 Millionen Franken Gesamtkredit ging – allerhand Kritiken vorgebracht wurden. Der damalige Präsident, Ständerat Ulrich, wies darauf hin, dass die (damalige) Kommission eine Reihe von Einwendungen gegen die Gesamthöhe des Kredites erhoben habe. Das war Anlass genug für die heutige Kommission, beim Zusatzkredit eine kritische Sicht zu entwickeln und recht strenge Kriterien anzuwenden.

Dem Geschäft liegt, wie Sie wissen, die Tatsache zugrunde, dass Saudi-Arabien sein Aussenministerium von Djeddah nach Riyadh verlegt hatte und damit auch alle ausländischen Staaten zwang, ihre Botschaften nach Riyadh zu transferieren. Das hatte zur Folge, dass unser Land am neugewählten Ort Bauten zu errichten hatte. Sie haben seinerzeit für die Erstellung von Kanzlei, Residenz und zwei Dienstwohnungen (nebst Innenausstattungen) den soeben erwähnten Betrag von 14,5 Millionen Franken bewilligt. Im Verlaufe der Bautätigkeit stellte sich heraus, dass der erarbeitete Plan und die einzelnen Projekte nicht mühelos verwirklicht werden können. Es gab verschiedenste praktische Schwierigkeiten «sur place».

Die Kommission wollte der Sache auf den Grund gehen; deshalb bat sie den Direktor des Amtes für Bundesbauten, einen erläuternden Bericht zu erstatten. Diesem Wunsch kam das AFB mit einer 20seitigen Berichterstattung am 22. Oktober nach. Aber es verblieb der Kommission der Eindruck, dass bei der Erstellung dieser Bauten nicht in allen Teilen mit höchster Perfektion gearbeitet wurde.

Aber – und das muss gleich zugefügt werden – es handelt sich nicht etwa um eine «Affäre», und es geht nicht etwa um die Aufdeckung von Unregelmässigkeiten, sondern es geht schlicht und einfach um die Feststellung, dass unsere Leute den dortigen recht schwierigen Umständen nicht in vollem Masse gewachsen waren. Es ist in Erinnerung zu halten, dass Saudi-Arabien keine Bauordnung im Sinne unserer Rechtsideen kennt, dass dort laufend *au fur et à mesure* des Baufortschrittes Neuerungen am Projekt verlangt wurden: Zum Beispiel wurden Kreuzmauern um ein etwa 6000 Quadratmeter grosses Grundstück verlangt.

Das ist keine billige Angelegenheit. Es wurden die Bausteine, die verwendet wurden, erst im Verlaufe der Bauabwicklung bestimmt. Diese Elemente führten dazu, dass die Kosten überschritten wurden. Ihre Kommission wollte sich daher mit der Angelegenheit im Detail auseinandersetzen. Wir hatten den Eindruck gewonnen, dass «wir Schweizer» gleich alles auf Anhieb hin in bester Art erledigen wollten, so wie es die dortigen Behörden in «fortlaufend freier Kreation» von uns verlangten. «Wir» bemühten uns auch, die Vorschrift von Saudi-Arabien umgehend zu erfüllen, nämlich innert gegebener Frist das neue Gebäude am neuen Ort zu erstellen. Andere Länder waren etwas zurückhaltender. Es gibt heute noch Länder, welche ihre Botschaftsgebäude noch nicht erstellt haben.

Die Kommission hat für die Zukunft ein paar Richtwerte erarbeiten wollen. Es ist nämlich keine einfache Aufgabe: weder für das Parlament noch für die Instanzen der Verwaltung und den Bundesrat – Gebäulichkeiten in arabischen Staaten – wie in vom europäischen Arbeitsverständnis abweichenden Kulturen und Zivilisationsgebieten allgemein – zum voraus kostenmässig genau zu erfassen und den Auftrag nach unseren Vorstellungen präzise zu erfüllen. Die Kommission stand denn auch vor einigen prinzipiellen Fragen, die in Zukunft zu berücksichtigen sind:

1. Ein grosses Problem ist jeweils die Definition des Raumprogramms. Wir werden von der Kommission her in Zukunft noch viel genauer überprüfen müssen, ob die uns vorgelegten Raumvorhaben wirklich den echten Bedürfnissen

entsprechen. Aber es ist hier einmal mehr festzuhalten: Die Verantwortung dafür und die präzise Einsicht in die konkreten Gegebenheiten kann nur beim Departement für auswärtige Angelegenheiten liegen. Es liegt in der Natur der Dinge, dass das Parlament und seine Kommissionen sich in diesen Fragen auf die Äusserungen sowie auf die Empfehlungen des Bundesrates und seiner Verantwortlichen abstützen müssen. Abstützen habe ich gesagt, d. h. nicht blind folgen. Das erste Problem ist also jeweils das Raumprogramm. Sie können dies auch im Fall Kinshasa sehen, ein Geschäft, das noch nicht spruchreif ist, obwohl es bereits bei der Kommission liegt. Wir müssen dort gewisse Reduktionen des Raumprogramms verlangen.

2. Ein zweites Element bildet jeweils die bauliche Realisierung. Hierfür ist nicht das EDA, sondern das EDI – oder genauer gesagt das Amt für Bundesbauten – zuständig. Es sind eine Reihe von fachkundlichen Voraussetzungen notwendig. Auch hier sind nicht das Parlament und seine Kommissionen verantwortlich. Wir sind nicht Baufachleute. Aber wir verlangen in prinzipieller Weise eine gute Qualität der Bauten, sonst haben wir Folgekosten im Unterhalt in Kauf zu nehmen. Wir wollen auch, dass unsere Baufachleute den örtlichen Besonderheiten zum voraus viel mehr Beachtung schenken. Denken Sie an das Klima, denken Sie vor allem an die örtlichen Usancen! Ich meine insbesondere den Mittleren Osten, um bei unserem Fall Riyadh zu bleiben. Dort herrschen bezüglich Bautätigkeit andere Gesetze als in Bern oder in Zürich oder anderswo.

3. Zudem spielt auch die Kontrolle eine Rolle. Herr Direktor Huber, der uns in dieser Angelegenheit sehr loyal zur Verfügung stand und unsere Fragen schriftlich wie mündlich beantwortete, hat uns erklärt: Die Kontrollen von der Schweiz aus seien sehr teuer, bedingt durch die Reisespesen. Ich glaube, die Kommission muss darauf insistieren, dass Kontrollen bei derartigen Millioneninvestitionen auch von hier aus erfolgen müssen. Da müssen sich der Bundesrat und seine Mitarbeiter in den Reisespesen eben entsprechend einteilen.

4. Ein völlig anderes Element ist sodann die Wechselkursproblematik. Hier ist das Finanzdepartement zuständig. Wir waren ursprünglich der Meinung, man sollte für solche Vorhaben eine Wechselkursabsicherung ins Auge fassen, wie es die Privatwirtschaft zum Teil auch tut. Man liess uns durch den Departementschef, Herrn Aubert, wissen, dass die Finanzgrundsätze des Bundes dies nicht erlauben. Ich frage mich ernsthaft, ob es klug ist, generelle Beschlüsse zu fassen, und ob nicht jede Auslandsinvestition gesondert zu betrachten wäre, um sodann *in concreto* die Absicherung zu bejahen oder zu verneinen.

Aber, Sie sehen: Es sind eine Reihe von Verwaltungsinstanzen und Departementen an einem solchen Projekt beteiligt. Dem Parlament als der obersten Instanz verbleibt hier und heute lediglich festzuhalten: Wir müssen darauf bestehen, dass der Departementschef und der Gesamtbundesrat in erster Linie die vier behandelten Fragen kritisch betrachten. Es ist nicht unsere parlamentarische Hauptaufgabe, sich mit diesen detaillierten und Sachverstand voraussetzenden Fragen auseinanderzusetzen. Daher scheint uns die Konsequenz gegeben, dass die Kommission für auswärtige Angelegenheiten in Zukunft nach einem bestimmten, wohlüberdachten System solche Vorlagen vorberät. Sie wird nicht noch mehr in die Details gehen können. Sie wird eher die grösseren Linien auszuarbeiten haben. Wir müssen andererseits vom Bundesrat und seinen Mitarbeitern noch höhere Sorgfalt in der umfassenden Voraussicht verlangen müssen. Ich schliesse mit der Bemerkung und Bestätigung, dass Bauten im Ausland in «besonderen Gegenden» mit recht unterschiedlichen geschäftlichen Usancen keine einfache Sache sind.

Daher ist die Kommission zum Antrag gelangt, diesen Zusatzkredit zu genehmigen.

Affolter: Ich möchte die Ausführungen des Herrn Kommissionspräsidenten mit ein paar Bemerkungen ergänzen.

Sie haben seinen Darlegungen entnehmen können, dass über die Abwicklung dieses recht grossen Bauvorhabens in Saudi-Arabien in unserer Kommission ein ausgeprägtes Missbehagen – um nicht mehr zu sagen – entstanden ist. Dabei ist festzuhalten, dass in diesem speziellen Fall das Departement für auswärtige Angelegenheiten dafür nur zum kleineren Teil gradzustehen hat. Der grössere Teil geht auf die Kappe des Amtes für Bundesbauten.

Das Parlament – und das sind wohl die grundsätzlichen Schlüsse, die mit dem Herrn Kommissionspräsidenten zu ziehen sind – sitzt bei diesen Auslandbauten eindeutig am kürzeren Hebelarm. Wir können in jede Geländefalte von Kleinbörsen hineinsehen, weil wir hierzu nicht mehr als einen PTT-Bus brauchen. Wir können aber nicht die Sanddünen in Saudi-Arabien besichtigen, wenn es um die Beurteilung von derartigen Bundesbauten geht. Bei diesen Auslandbauten sind wir auf verlässliche Angaben der Bundesstellen angewiesen, wir müssen auf deren Treuhänderschaft vertrauen können.

Dieses Vertrauen ist, um es jetzt im Klartext zu sagen, im vorliegenden Fall erschüttert und enttäuscht worden. Daran ändert auch ein 20seitiger, wortreicher Bericht des Amtes für Bundesbauten nichts. Dabei waren Departement und Amt für Bundesbauten vorgewarnt. Es wurde erwähnt, dass in unserer Kommission schon 1982, bei der Bewilligung des 15-Millionen-Objektkredites, eine Reihe von Fragen aufgeworfen worden sind. Nicht von mir allein! Herr Weber war unter den Fragestellern, Herr Gadiant, Herr Dobler, alle stellten sehr präzise Fragen, die dann zumal mit einiger Unbekümmertheit, aber wenig exakt beantwortet wurden, deren völlige Berechtigung sich aber erst jetzt herausgestellt hat. Ich denke da an Fragen der Baukontrolle, der Baukostenhöhe, der in Saudi-Arabien bestehenden Konkurrenzsituation, der Relation der Umgebungsarbeiten zu den Gebäudekosten – die Auflagen von saudischer Seite her wurden dort schon erwähnt –, der Erschwernisse usw.

Trotz diesem Warnschuss setzte man sich über einiges, das damals hinterfragt wurde, hinweg. Als dann dieser 3-Millionen-Zusatzkredit kam, war in der Kommission tatsächlich Feuer im Dach. Es sollte nicht nötig sein, und es ist auch nicht normal, dass, wie das nun geschehen ist, einzelne Parlamentarier durch Fachleute eigene Abklärungen im Lande selbst treffen müssen. Diese privaten Abklärungen durch einen Baufachmann in Riyadh haben zumindest eine Reihe von Ungereimtheiten und berechtigten Beanstandungen ergeben und führten vor allem dazu, dass einzelne schönfärberische Angaben in der bundesrätlichen Botschaft richtiggestellt werden konnten. Das Parlament muss sich düpiert vorkommen, wenn im Zeitpunkt der Kreditbewilligung schon bekannte und voraussehbare Kostenüberschreitungen (über die Teuerung hinaus) verschwiegen werden. Man sollte erwarten dürfen, dass man sich nicht durch alle möglichen kostensteigernden Auflagen von ortsansässigen Behörden herumschubsen lässt, und man sollte erwarten dürfen, dass vom Bunde aus eine Bauaufsicht sichergestellt ist, die diesen Namen verdient.

Wenn ich noch die Ausführungen des Herrn Kommissionspräsidenten in bezug auf Ausstattung und Möblierung unserer Auslandmissionen ergänzen darf, dann in dem Sinn: Man sollte doch auch bei unseren Botschaften darauf achten, dass der Spartrend durchgesetzt wird, den wir seit Jahren im Inland befolgen müssen. Wenn Ausstattungssummen von 1 Million Franken für Botschaftsgebäude eingeplant und auch verbraucht werden, dann sprengt das meines Erachtens den verantwortbaren Rahmen. Es ist vielleicht eine Kleinigkeit, ein Detail, aber vielen Leuten unverständlich, wenn man davon Kenntnis zu nehmen hat, dass die Eidgenossenschaft beispielsweise dem Botschafter in Riyadh einen Konzertflügel beschaffen und nachschicken muss, nur weil dieser Botschafter den eigenen nicht von Djeddah, wo er früher residierte, nach Riyadh zügeln wollte. Solche Dinge stossen sauer auf. Musikpflege und -kultur in Ehren, aber dazu braucht nicht jede bessere Botschaft einen Konzertflügel, wie es jetzt den Usanzen entspricht. Wir brauchen in erster Linie Botschafter, die auf wirtschaftlicher

Ebene ihren Mann stellen. Weniger gefragt sind in diesem Zusammenhang Chopin-Interpretationen.

Meine Damen und Herren, die Sache in Riyadh ist gelaufen. Die Botschaft steht und sieht nicht schlecht aus, wie meine Gewährsleute ebenfalls rapportiert haben. Wenn aber aus den festgestellten Fehlern – der Herr Präsident hat gewisse Remeduren aufgezeigt – nicht klare Folgerungen für die Zukunft gezogen werden, dann wird man sich zuständigen Orten – im Departement für Auswärtige Angelegenheiten, insbesondere aber im Amt für Bundesbauten – nicht wundern dürfen, wenn das Parlament bei Vorlagen dieser Art immer kritischer und immer misstrauischer wird.

Kinshasa, ein Botschaftsprojekt, das unsere Kommission aus ähnlichen Gründen zurückgestellt hat, wird der erste Prüfstein sein. Wir werden hier sehen, ob man bei den verantwortlichen Instanzen überhaupt bereit ist, die nötigen Konsequenzen zu ziehen. Wir werden dieses Geschäft, das ja schon von der Finanzdelegation abgesegnet ist, bewilligen müssen.

Ich werde mich allerdings bei dieser nachträglichen Ratifikation der Stimme enthalten.

Muheim, Berichterstatter: Ich muss, um Missverständnisse aus der Welt zu schaffen, zwei Erklärungen abgeben. Es ist nicht so, dass die Kommission einen Experten in Saudi-Arabien einsetzte, sonst hätte ich Ihnen als Präsident darüber Bericht erstatten müssen. Es war, zum Vorteil der Sache, eine persönliche Beziehung unseres Kollegen Affolter, die dort spielte. Es ist uns nicht bekannt, wer dieser Fachmann war.

Eine zweite Erklärung: Ich muss erneut feststellen, dass Herr Huber an der zweiten Sitzung voll für alle Fragen zur Verfügung stand. Herr Kollege Affolter konnte nicht mit dabei sein, aber wir haben seine schriftlich eingereichten Fragen loyal, Punkt für Punkt, zur Diskussion gestellt. Eine Replik seinerseits war aber nicht möglich. Wir konnten daher seine persönlichen Abklärungen nicht und können heute hiezu nicht Stellung nehmen.

M. Aubert, conseiller fédéral: Je voudrais tout d'abord remercier le président de la commission, M. Muheim, de la grande pondération dont il a su faire preuve, notamment en relevant que ce n'est pas tout à fait la même chose de construire à Riyadh que de construire à Berne, à Bienne ou à Neuchâtel. On travaille dans ces pays dans des conditions difficiles – je n'en parlerai pas en détail puisque vous l'avez fait, Monsieur le président – on y a une conception du *pacta sunt servanda* assez différente de la nôtre. Il nous faut en tenir compte, c'est ce que vous avez fait et je vous en remercie.

Monsieur Affolter, je connais votre réquisitoire; vous l'avez présenté par écrit, en commission, et nous en avons déjà beaucoup discuté. Nous vous avons montré les raisons pour lesquelles nous sommes arrivés à ces coûts supplémentaires. Je voudrais d'ailleurs remercier ici le professeur Huber, architecte SIA et directeur de l'Office des constructions fédérales, pour son rapport, daté du 22 octobre 1984, qui, sur le plan technique, vous donne toutes les explications nécessaires sur l'augmentation des coûts. «Wir sind auch nicht Baufachleute», pour reprendre l'expression qui a été utilisée, nous sommes bien obligés de nous en remettre aux spécialistes, à nos fonctionnaires spécialisés, et surtout aux entreprises que nous avons mandatées et qui sont sur place. Ce sont des entreprises suisses. Que serait-il arrivé si nous avions mandaté une entreprise d'Arabie Saoudite, de Chine ou de Hong Kong, et que nous devions maintenant venir vous demander un crédit additionnel de 2,9 millions? Que de critiques aurions-nous entendues!

Je voudrais quand même rappeler ici un certain nombre de faits. Tout d'abord, ce n'est ni l'administration fédérale ni notre ambassadeur sur place, qui ont demandé la construction d'une ambassade à Riyadh – cela a été rappelé dans le message. Cette construction nous a été imposée par le royaume d'Arabie Saoudite. Le gouvernement de ce pays a exigé que toutes les ambassades étrangères soient transfé-

rées de Djeddah, qui reste la capitale économique de l'Arabie Saoudite, à Riyadh dont le gouvernement veut faire la capitale politique, comme Brasilia est devenue la capitale politique du Brésil. Nous n'avons donc pas choisi de faire cette construction, elle nous a été imposée. Malheureusement, des délais nous ont été impartis et les règlements de construction se sont modifiés au fur et à mesure de l'avancement des travaux, de sorte que nous nous sommes trouvés dans des situations extrêmement difficiles. Aurait-il fallu interrompre les travaux? Vous savez l'importance que nous accordons à nos relations avec l'Arabie Saoudite: nous ne pouvons pas renoncer à une ambassade représentant nos intérêts dans cette capitale. Vous nous l'auriez reproché, à juste titre.

Je voudrais rappeler encore que l'Office des constructions fédérales a demandé des offres à cinq ou six entreprises suisses. Une d'entre elles a été choisie. C'est sur la base de son offre qu'a été établi le premier budget de 14,6 millions présenté dans le premier message. Cette entreprise s'est révélée incapable, «unfähig». Il a fallu faire un nouvel appel d'offres: nous avons trouvé une entreprise à Thoune, avec treize entreprises suisses comme sous-traitants. Nous avons tous été surpris par la façon dont certaines opérations ont été conduites par cette entreprise qui était là pour exercer la surveillance du chantier et de la construction.

D'autres éléments imprévisibles et souvent incontrôlables de Berne ont été relevés dans le rapport du professeur Huber, qui donne des explications détaillées pour chaque augmentation de dépenses. Il s'agissait de fluctuations sur le marché des changes, du renchérissement en Arabie Saoudite mais aussi en Suisse, de l'augmentation des prix des aménagements intérieurs et du mobilier achetés à des entreprises suisses, d'exigences nouvelles des autorités saoudiennes telles que, par exemple, le revêtement des murs d'enceinte qui n'avait pas été prévu, et qui a coûté une petite fortune. Bref, un inventaire complet des imprévus a été présenté aux membres de la commission. Ce sont des explications techniques dans lesquelles je n'entrerai pas, n'étant moi-même ni architecte ni entrepreneur.

Le résultat cependant est là, et il est déplaisant. Je vous assure qu'il n'est jamais agréable de devoir demander des crédits supplémentaires.

Je voudrais enfin relever un point au moins sur lequel je serai d'accord avec M. Affolter, c'est que nous pouvons peut-être tirer d'utiles déductions et certaines conclusions de ce que je considère comme un incident regrettable. Comme l'a déclaré Mme Josi Meier à la séance de la commission des 8 et 9 novembre dernier: «Hier scheint mir ein Grundproblem zu liegen.» «Könnte für die Aufteilung der Zuständigkeiten für Bauten im Ausland nicht eine bessere Lösung getroffen werden?» Nous allons réexaminer ces problèmes. Nous l'avons fait à propos de Kinshasa dont la construction a été évoquée tout à l'heure par MM. Muheim et Affolter. J'ai pris sous ma responsabilité le renvoi de tout le projet. Vous vous souvenez que nous avons évoqué deux solutions: la possibilité de fractionner la construction de cette nouvelle ambassade ou alors un redimensionnement du projet. J'ai exigé qu'on les étudie toutes deux. Nous avons donc renvoyé le projet. L'expérience de Riyadh sera certainement salutaire.

A propos de la remarque de Mme Meier: «... die Aufteilung der Zuständigkeiten für Bauten im Ausland um eine bessere Lösung...», il faut savoir que c'est l'Office des constructions fédérales qui est compétent pour toutes les constructions fédérales qu'elles soient exécutées en Suisse ou à l'étranger. C'est une tâche énorme et je tiens à dire publiquement combien j'admire ce service pour tout ce travail exécuté avec un personnel trop restreint. Lorsqu'on nous dit: «Allez donc contrôler plus souvent sur place», cela signifierait l'envoi régulier de fonctionnaires fédéraux de Berne à Riyadh. Qui se plaindrait de cet excès de dépenses, pour ne pas dire de ces voyages, car j'en connais quelque chose?

L'Office des constructions fédérales dépend du Département fédéral de l'intérieur. Le Département fédéral des

affaires étrangères s'occupe de ces constructions parce qu'il en est l'utilisateur. Dans notre département, nous n'avons pas d'architectes, ni de véritables spécialistes des constructions. Y aurait-il une autre solution? Nous sommes prêts à l'étudier avec l'Office des constructions fédérales et avec le chef du Département de l'intérieur. Mais quelle que soit la solution que nous choisirons, nous ne serons jamais à l'abri de certaines surprises lorsqu'il faudra construire dans d'autres parties du monde. Il y aura malheureusement toujours des imprévus.

Pour Kinshasa, nous vous présenterons un nouveau projet. Nous allons naturellement prévoir un poste «imprévus». Mais si soudain les conditions locales évoluaient dans un sens complètement différent de ce que nous avions envisagé, nous ne serions pas forcément à l'abri d'une mésaventure telle que celle dont nous nous occupons aujourd'hui. Comme Mme Meier Josi et M. Affolter l'ont relevé, nous n'avons guère de choix car la construction est terminée et les dépenses ont été engagées. Une solution idéale, sans faille, qui vous garantisse au centime près ce qui est prévu dans les devis, est absolument impossible. Je vous remercie de le comprendre.

Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen

Le conseil décide sans opposition d'entrer en matière

Gesamtberatung – Traitement global du projet

Titel und Ingress, Art. 1 und 2

Titre et préambule, art. 1 et 2

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Beschlussentwurfes 30 Stimmen
(Einstimmigkeit)

An den Nationalrat – Au Conseil national

84.512

Interpellation Miville

Arbeitslosigkeit im Kanton Basel-Stadt

Chômage dans le canton de Bâle-Ville

Wortlaut der Interpellation vom 20. September 1984

Seit Jahren befindet sich der Kanton Basel-Stadt im Hinblick auf die Zahl der Ganzarbeitslosen, gemessen in Prozent der aktiven Bevölkerung, unter den am stärksten betroffenen Ständen:

1978: mit 0,85% an 1. Stelle,
1979: mit 0,7 % an 4. Stelle (zusammen mit VS),
1980: mit 0,5 % an 3. Stelle,
1981: mit 0,5 % an 2. Stelle (zusammen mit GE, JU, VS),
1982: mit 0,9 % an 3. Stelle (zusammen mit TI),
1983: mit 2 % an 2. Stelle (zusammen mit JU),
1984: im Mai und Juni mit 2,9% an 1. Stelle.

Im Zeitraum Juni 1982 bis Juni 1984 hat im Kanton Basel-Stadt die Zahl der Ganzarbeitslosen um 1641 auf 2972 zugenommen.

Der Bundesrat hat nun in seinem Entscheid vom 27. August 1984 die Bezugsdauer der Arbeitslosentaggelder für Betagte und Behinderte auf 250 Tage, unabhängig von der Beitragsdauer, erhöht. Da im Kanton Basel-Stadt vor allem kaufmännische Angestellte und Ungelernte von der Arbeitslosigkeit betroffen sind, bringt dieser begrüssenswerte Entscheid keine spürbare Erleichterung. Obwohl aus der Wirtschaft steigende Tendenzen gemeldet werden, nimmt im Kanton Basel-Stadt die Zahl der Ganzarbeitslosen ständig zu. Der Kanton investiert beträchtliche Mittel für ihre Ausbildung

Botschaft in Riyadh. Zusatzkredit

Ambassade à Riyadh. Crédit additionnel

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1984
Année	
Anno	
Band	V
Volume	
Volume	
Session	Wintersession
Session	Session d'hiver
Sessione	Sessione invernale
Rat	Ständerat
Conseil	Conseil des Etats
Consiglio	Consiglio degli Stati
Sitzung	04
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	84.035
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	29.11.1984
Date	
Data	
Seite	627-630
Page	
Pagina	
Ref. No	20 013 094

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.

Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.

Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.